

# Adieu bel ange

Par Bernard Ruhaud Photos Séverine Martin

**M**ars 1909 – Avril 1919. On ne saura jamais de quoi est morte Jeanne Tanneau. Ceux qui lui ont survécu ont dû disparaître à leur tour et, s'ils vivent encore, il y a peu de chance qu'ils s'en souviennent, elle était si jeune. Il était moins rare de mourir enfant au début du siècle dernier que de nos jours. Les grandes épidémies n'étaient pas encore éradiquées. On songe à la grippe espagnole. En insistant, on finirait peut-être par savoir. Mais les raisons de son décès n'ont plus d'importance. Son existence elle-même resterait méconnue s'il n'y avait ce vieux cimetière abandonné, perché au-dessus de l'église, à Saint-Romans-lès-Melle.

C'était au printemps ou à l'automne, il y a deux ans. Avec les photos on pourrait retrouver la date exacte. Nous étions partis toute la journée. Il faisait beau. Ici quand il fait beau les gens viennent à la mer. Nous allons aussi nous baigner ou pêcher des bricoles, parfois, pendant l'été, mais jamais une journée entière. Quand il fait chaud nous préférons la campagne, il y fait meilleur. Autour de La Rochelle, il n'y a pas de campagne. En confondant champs et marais, c'est sur l'océan que l'Aunis a fini par gagner son domaine, mais elle est restée plate, sans ombre, arbre ni vallon. Il faut aller jusqu'en Deux-

Sèvres ou en Vendée pour trouver les premiers bocages et en Saintonge pour les collines. Les rives de la Gironde elles-mêmes sont moins ingrates. L'Aunis, c'est encore la mer, devenue muette, sauf les jours de vent.

Nous allions à Melle ce jour-là, visiter une exposition. Il se produit régulièrement des rencontres culturelles dans ce lointain chef-lieu de canton du Poitou. Nous y

étions venus une première fois, il y a longtemps, pour voir l'église Saint-Hilaire et la statue équestre perchée au-dessus du portail. En fait toute la cité vaut que l'on s'y promène. Les autres églises aussi sont remarquables. Depuis cette première visite, la moindre manifestation est prétexte à y revenir pour découvrir la ville et explorer les alentours.

C'est ainsi que nous nous sommes arrêtés à Saint-Romans-lès-Melle. Dès l'entrée l'endroit nous a séduits. Un lavoir et un cours d'eau occupent un vallon, au creux du village. Des prés bordent le ruisseau. Des murs de pierre sèche abritent les chemins. Après le lavoir se dresse l'église romane du XII<sup>e</sup> siècle, curieusement bâtie sur un enchevêtrement de fondations, d'escaliers et de portes que d'année en année l'érosion déterre. C'est encore au-dessus de l'église, sur les pentes raides du coteau, que s'accroche le vieux cimetière. Tout semble abandonné. Pas une marche, pas une allée, plus une tombe n'y est entière. Rien ne tient. La pierre s'effrite. Les murs s'effondrent. Le gel, le temps ou on ne sait quelle corrosion en sont venus à bout. Comme se sont évaporés le souvenir et même le nom de ceux que l'on a enfouis là. Ici ne s'enterrent pas seulement les humains mais s'efface aussi leur histoire.

Quelle histoire, quels humains ? 1909-1919. Le carré des athées – ou des protestants – a mieux résisté. Les tombes sans croix portent encore quelque date, un nom, une épitaphe. Bon père, bon époux. Plusieurs stèles sont même restées en état, ornées avec soins de motifs précis : une poignée de mains, des outils et une même légende «Honneur aux travailleurs». Quelque franc-maçon ou des compagnons du devoir qui ont su, mieux que d'autres, choisir pour leur propre tombeau une pierre à même de traverser l'éternité. La tombe de Jeanne est de celles-ci, dressée un peu au-dessus, devant un des rares murs encore debout. La dalle est brisée, les morceaux s'enfoncent dans la terre. De sa tombe il ne reste qu'un piédestal, une colonnade et la plaque émaillée sur laquelle sont inscrits son nom, le lieu et la date de sa naissance, celle de son décès. Toute son existence réduite à quelques lignes, encore bien lisibles.

ICI REPOSE LE CORPS DE

Jeanne TANNEAU

Née à Sauzé-Vaussais le 14 mars 1909

Décédée à Saint Romans le

21 avril 1919

ADIEU BELANGE

Bernard Ruhaud vit à La Rochelle.

Il a publié récemment

*De partout on voyait la mer,*  
nouvelles (Rumeur des âges, 2004)

et *On ne part pas pour si peu*  
(Stock, 2002).

Séverine Martin est photographe  
plasticienne. Originaire d'Aiffres  
(Deux-Sèvres), elle travaille  
dans l'un des ateliers d'artistes  
de la ville de Poitiers.

Elle était née à Sauzé-Vaussais, un village situé plus au sud. Sauzé-Vaussais – Saint-Romans-lès-Melle. Dix ans et une vingtaine de kilomètres. Comme des causes de son décès, on n'en saura pas davantage sur les raisons qui ont amené Jeanne et ses parents à venir s'installer ici. Famille, besoin, travail ? Melle est proche. Une industrie s'y développe qui circonscrit l'exode rural aux limites d'un canton voisin. L'opportunité d'un logement, le règlement d'un héritage. L'annuaire indique toujours la présence d'une famille Tanneau à Saint-Romans-lès-Melle, d'autres portent ce nom à Aiffres, à Pamproux et La Mothe-Saint-Héray. Mais personne à Sauzé-Vaussais, du moins dans les pages blanches. On en trouve encore un peu plus loin et en plusieurs endroits du département, à Vasles, Niort, et Ensigné, à Soudan et bien au-delà, jusqu'à Tours. Que savent-ils de la brève existence de leur jeune parente ?

Adieu bel ange. Trois mots d'amour. Elle fut chérie au point qu'on ne veuille laisser d'elle que le souvenir de sa jeunesse. Et c'est aussi tout cet amour que l'on retient. On imagine la petite Jeanne belle et joyeuse de son vivant, vêtue de blanc les jours de fête, vêtue de blanc aussi, un peu plus tard, dans le cercueil plus court qu'à l'ordinaire. Avril 1919. Quelques mois à peine après que les canons ont cessé de décimer quotidiennement et par milliers d'autres enfants, d'un peu partout. Dix sept noms inscrits dans la pierre du monument de Saint-Romans. Autant de familles, plus les amis, tout un village, tous les villages encore meurtris mais soulagés que ce soit fini, pouvant enfin, pour Jeanne et tous les autres, tenter de rebâtir un avenir moins sombre. Dix-sept hommes, pas bien vieux eux non plus, vaillants probablement et amoureux, qui sait. Peut-être un parent de Jeanne, frère, oncle ou proche cousin.

Avril 1919. Un hiver de paix qui s'achève, le premier après quatre années de désastre. Est-t-il revenu assez d'hommes pour travailler les champs ? Il y a tant à faire. Un matin de printemps se lève, humide et beau. Les autres enfants sont déjà à l'école. Là-bas les volets sont restés fermés. A quelle heure est-elle morte ? N'a-t-elle pas trop souffert ? Un à un les voisins défilent. Ils se décoiffent avant d'entrer. Les parents pleurent. Les autres aussi ont du mal à retenir leurs larmes. Ce n'est ni le meilleur ni le mauvais qui reste, c'est l'essentiel. Près d'un siècle plus tard, l'inscription résiste à l'oubli. Le souvenir de Jeanne a survécu, fidèle à l'amour qu'on lui a porté. Bel ange, tendre amour, petite fille, ta trop courte existence contenue dans ces mots inscrits en bas d'une plaque, dans un cimetière où, malgré tout, le temps s'obstine à nous la dire. ■

